Epris du métier des armes, je me suis enrôlé dans la légion de Labiénus.

— Nous honorons le courage qui remporte la victoire sur le champ de bataille, reprit courtoisement Ambiorix.

Allons, Alcyma, ma fille, réjouis notre hôte par tes chants.

La jeune fille se leva, et saisissant la harpe, elle chanta les exploits de Brennus et l'indomptable courage de Vercingétorix.

La veillée s'écoula ainsi doucement.

* * *

Au point du jour, le soldat prit congé de ses hôtes, qu'il trouva déjà levés.

Alcyma avait préparé le repas du matin et rempli de provisions le sac du voyageur.

— Prends aussi ce manteau, jeune étranger, dit le chef de la famille ; il ne te sera pas inutile par ce vent d'est.

Et comme le soldat refusait discrètement :

— Prends, te dis-je, c'est le temps des grandes neiges, et nos froides régions ne ressemblent pas au midi d'où tu viens.

Emporte nos vœux avec toi et que les dieux te soient favorables.

Le jeune homme s'inclina sans répondre, et se contenta de recommander au vrai Dieu la maison hospitalière qu'il quittait.

Et, enfonçant l'éperon dans le flanc de son cheval, il s'éloigna.

* * *

La matinée était triste et sombre, et la neige tourbillonnait en flocons épais.

Il fallut peu de temps pour que le voyageur fût complètement égaré dans la forêt.

Tout à coup, du milieu de la neige, une forme humaine se dressa devant lui.

— Qui que tu sois, dit le soldat, parle, que me veux-tu ?

— J'ai faim, murmura un être chétif, à peine couvert de misérables haillons.

— Tu as faim ! prends et mange, dit le cavalier en détachant de la selle le lourd bissac.

Tu as soif aussi, sans doute ! Bois une rasade de cet hydromel qui te réchauffera.